Jean-Benoît Puech aime l'écriture. Il est écrivain jusqu'au bout des ongles. Sa dernière œuvre en témoigne. Publiée aux éditions P.O.L, elle s'intitule *La Préparation du mariage*, compte cinq cents pages, et se présente comme les *« souvenirs intimes »* d'un certain *« Clément Coupèges »,* durant les vingt années (1974-1994) qui ont précédé son mariage.

On le sait, Jean-Benoît Puech est fasciné par la figure de l'écrivain dans les livres, par *« l'auteur comme œuvre »*, par *« les écrivains inventés par les écrivains »* et par *« la construction des auteurs imaginaires »* (citations de ce dernier livre). Il a d'ailleurs consacré une part non négligeable de son œuvre à créer un écrivain de toutes pièces – avec ses œuvres et sa biographie. Il magnifie la littérature gigogne. Il se plaît dans les *« fictions de fictions. »* Et ce n'est pas un jeu. Car il y a le poids du réel : l'autobiographie émerge constamment, mais elle n'est jamais revendiquée comme telle.

Tout est apparemment vrai : les deux villes où se situent l'essentiel de l'histoire, Orléans et Olivet, le Loiret, le sentier des prés, la faculté de lettres, ses préfabriqués, ses écureuils, le professeur René Marill Albérès, la grande surface *« Escale devenue Euromarché, devenue Auchan »* et son restaurant Flunch, siège d'improbables rencontres, *« Unisabi, Orlane et John Deere »,* des cafés et librairies trop reconnaissables, le parc floral, « Les Relais » entre Orléans et La Ferté… Et au-delà, de nombreux souvenirs : la musique de Nino Rota ; les œuvres populaires de Louis Boussenard (qui a sa rue à Orléans), les *« Signes de liste »* et leurs auteurs, comme Jean-Louis Foncine ainsi que leurs illustrateurs comme Pierre Joubert ou bien les livres trop oubliés de Michel Quoist… Et encore au-delà, des obsessions comme les jouets des enfants – ou le thé, toutes sortes de thés, à tous les chapitres, ou presque. Et puis la sensation de poursuivre, dans un autre registre, les récits inclus dans deux *opus* précédents publiés aux éditions opportunément dénommées « La Guêpine » : *Orléans de ma jeunesse* et *Une adolescence en Touraine*…

Phoca PDF

… Tout est apparemment vrai. Apparemment. ! Mais tout baigne dans une pléthore de pseudonymes. On ne sait pas, on ne peut pas savoir, ce qui est vrai et ce qui est reconstruit, inventé, imaginé. On voit bien que le réel est là, qu'il affleure, émerge, mais que l'invention littéraire l'est aussi et qu'elle est – bien sûr – plus réelle que le réel.

C'est dans cet « entre-deux », dans ce jeu entre deux écrivains (au moins) que l'on suit, vingt années durant, la quête sentimentale et sensuelle – indissociablement – qui conduit le dénommé Clément Coupèges dans une quête échevelée, en laquelle revient constamment la figure d'une *« Marie-Laure », « délicieuse »* et *« douloureuse »,* au tragique destin, toujours recherchée puisque *« le désir de l'autre, c'est le désir du re-semblant »* jusqu'à l'heure heureuse du mariage. Cette quête, il la revit (et l'écrit) rétrospectivement comme une *« préparation »* – et cela même s'il nous dit que *« la narration doit éviter les anticipations et l'omniscience. »*

Si les événements politiques, pourtant marquants au cours des vingt années considérées, sont absents, certaines évolutions sociologiques sont justement évoquées. Ainsi découvre-t-on, en flânant entre Orléans et Olivet, *« les parcs des grandes maisons familiales d'autrefois, peu à peu rachetées par des promoteurs immobiliers et rasées pour laisser la place à de prétentieuses résidences. »*

Mais ce qui frappe aussi à la lecture du livre, c'est le vrai bonheur d'une écriture où les imparfaits du subjonctif s'enchaînent naturellement : *« Je craignais que Marie-Laure n'exigeât trop de moi, qu'elle me privât de la distance qui était nécessaire pour désirer nos rapprochements »* – et encore : *« Mon pénible passé s'éloignait sans pourtant que je n'y revinsse encore par à-coups »…*

Et sans doute la vraie raison d'être du livre, au-delà de la *« préparation »* ou de *« l'expiation »* est-elle ce qu'on lit à sa dernière ligne, lorsque l'auteur, supposé ou non, nous dit qu'il s'agit pour lui de *« rendre à la vie ce qu'elle nous a donné. »*

Jean-Pierre Sueur

- *La Préparation du mariage*, P.O.L, 503 pages, 25 €

Phoca PDF